

L'Intention Phonétique II. **Meret**  **et le pot au lait**

Alain Anselin

*L'incision des tessons
la marque du potier
l'égraphignure du style
et la blessure du roseau sur la tessère
ont fait la béance en coin des vieux songes
figée par la flamme non prévue
du feu d'immortalité
quand la terre emprisonnait la parole fossile
d'avant la glaçure*

Egraphignures **Jean-Loïc Le Quellec**

Contexte archéologique des potmarks et de leurs graphies

Evoquant les lectures des inscriptions des étiquettes d'ivoire ou d'os et des jarres de la tombe Uj d'Abydos au Nagada IIIA1 proposées par G.Dreyer, J.Baines observe : «*La notion d'exemplaires complètement arbitraires pour les signes est probablement inappropriée pour un répertoire qui garde un degré significatif d'iconicité. La probable prééminence des noms parmi les entités enregistrées pose encore une fois la question de la façon dont ces noms sont notés, un problème qui est un moteur dans l'élaboration de l'écriture phonémique et plus largement de l'écriture en général*» (J.Baines,2004,164)¹. Il faut attendre le milieu de la Dynastie I, au Nagada IIIC, pour voir se multiplier les inscriptions, le plus souvent des *powermarks*, présentant d'incontestables preuves de graphies phonétiques, touchant souvent les anthroponymes, royaux notamment, mais aussi notables - Hemaka, Bekh alias Houba, etc. . . (W.B.Emery,1938, W.F.Petrie,1925, J.Kahl, 2004).

Soulignant l'importance du nom dans la culture égyptienne, J.Baines donne en exemple les anthroponymes personnels des rois dès la Dynastie 0 en particulier et des élites en général : «*Les écritures phonographiques des*

¹ Nous remercions Gaëlle Bréand de nous avoir autorisé à employer sa traduction personnelle du texte de John Baines, et pour avoir bien voulu assurer une relecture du texte.

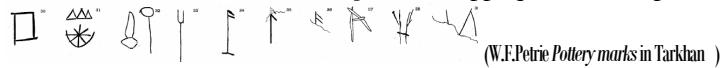
noms personnels sur les stèles furent diffusées (...) dès les tombes «subsidiaries» du complexe du roi Djer au début de la 1^o Dynastie» (J.Baines, 2004,165,187).

J.Baines observe enfin l'absence des identifications graphiques de *marchandises* jusqu'à la fin de la Dynastie 0. Celles-ci commencent avec la Dynastie I. Le règne de Den y est une époque d'innovations, architecturale comme en témoigne son tombeau (S.Hendrickx,2002,297). A la fin de la Dynastie II, *wine jars* et *beer jars* classiques reculent dans les tombes des élites. «*Small jars, carinated jars and early Meidum bowls*», «*partially related to the treatment of fermented milk*» (S.Hendrickx,2002,300) y font leur apparition. «*The earliest among them date to the Naqada III C2 period, but they only occur in fair number during the Naqada III D period, i.e. the 2nd Dynasty. All of the early Meidum bowls are, however, much deeper than the classical Old Kingdom examples*» (S.Hendrickx, D.Faltings & al,2002,282). Le *pot à lait* fait son entrée dans le matériel funéraire à la même époque. Dans une tombe de la Dynastie II à El Kab, le mobilier funéraire d'«*un jeune adulte mis sur la côté gauche, tête au sud*» consiste pour l'essentiel en trois vases, des perles en pierre, un «*gobelet en calcite placé devant le visage*». «*Se trouvait aussi une petite jarre (...) d'un type probablement lié à la consommation de lait*» (S.Hendrickx, D. Huyge et al.,2002,47-54). D'autres *pots à lait* (*voir plus bas*) sont pourvus de *potmarks*, le plus souvent réduites au seul monogramme de l'outil aratoire ou signe-*mr*.

Mise en perspective diachronique du signe-*mr*

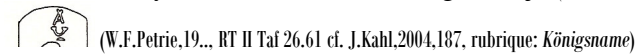
Absent des inscriptions de la tombe Uj du roi Scorpion, Nagada III A1(G.Dreyer,1998183-187), le signe-*mr* est attesté sous Aha, Nagada III B1, sur une étiquette d'ivoire (*voir plus bas*).

Il est documenté sous la forme de *potmarks* appliquées sur des poteries :



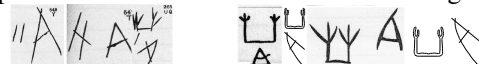
(W.F.Petrie Pottery marks in Tarkhan)

Il l'est aussi sous celle de *powermarks* gravées sur des étiquettes, des stèles, des tablettes de la Dynastie I, notamment sous le règne de Djer (W.F.Petrie,1901,Taf.26.56) :



(W.F.Petrie,19... RT II Taf 26.61 cf. J.Kahl,2004,187, rubrique: Königsname)

Edwin van den Brink a établi un inventaire précis des *potmarks* où figure le signe-*mr*, le plus souvent associé à un ou deux autres idéogrammes:



Groupe III.29.1 Abydos (Amelineau) Groupe III.29.2 Abu Rawash (Klasens)

(Edwin van den Brink *Corpus des Potmarks, Groupe III* (1992)

Karla Kroeper a complété cet inventaire pour le Delta oriental :




(Potmarks and inscriptions -type-groups from the Predynastic/Early cemetery of Minshat Abu Omar (Egypt), K.Kroeper, 2000)

La plupart des *potmarks* et des *powermarks* combinent des monogrammes bilitères, dont la lecture sémantique et/ou phonétique reste à préciser, bien qu'elles appartiennent à un horizon archéologique, généralement la Dynastie I, caractérisée par l'emploi phonétique des idéogrammes, notamment le signe *mr*, parfois dès la Dynastie 0 (tablette d'Aha).

Comme les *early Meidum bowls*, les «*pots au lait*» de la fin de la Dynastie II sont postérieurs au règne de Den et à la période où se met en place la systématisation de la graphie phonétique. La recherche d'une interprétation phonographique de leurs monogrammes unilitères ou bilitères est donc légitime, et cohérente avec l'état des connaissances historiques.

Graphies sémantiques et graphies phonétiques

La phonétisation des inscriptions des Dynasties I et II est plus aisément repérable lorsque leur inscription mobilise des monogrammes unilitères plutôt que bilitères en raison des degrés de liberté respectifs de leur emploi. L'emploi des bilitères se limite nécessairement à la graphie phonétique des séries réduites de leurs paronymes respectifs. L'emploi des unilitères bénéficie d'une liberté totale, leurs paronymes sont des phonèmes et non des lexèmes -ou une paire de phonèmes associant consonne ou semi-consonne et voyelle : la syllabe de la valeur attribuée à leur sémogramme dans la langue égyptienne. Cette liberté favorise la mise au point du modèle phonétique et l'extension de sa systématisation aux bilitères - pratiquement toute la gamme des signes unilitères est attestée à la première moitié de la Dynastie I alors que le répertoire de signes bilitères semble encore relativement peu étoffé (J.Baines,2004,165,181 ; J.Kahl,1994,70-71). J.Baines suggère que les scribes et artisans qui développent le système graphique de l'époque, envisageaient «*de noter non pas des mots entiers et des unités sémantiques mais de plus en plus leurs constituants phonémiques*» (J.Baines,2004,181), le transformant en système de graphie universellement applicable. Un bon exemple en est l'inscription d'un fragment d'étiquette d'ivoire provenant de la tombe de Den à Abydos (W.F.Petrie,1900,pl XVI), dominé par des monogrammes monilitères, ' et *f* dans *f(nt)*, *Kopftuch*, «*drap de tête*» (Wb1183,4), suivi d'un idéogramme qui détermine le mot comme appartenant à la classe des vêtements :

 : *fn* (J.Kahl 2002,79) ².

En fait, le problème à résoudre en matière de lecture des inscriptions, est d'abord celui de l'identification de l'articulation phonétique ou sémantique des monogrammes, unilitères et bilitères des *potmarks* et des *powermarks*, en respectant la concordance des données paléographiques³. Cela revient à identifier la distance *versus* la cohérence entre le référent concret, du signe (icono)graphique, et le sens qu'il reçoit dans les deux types de lecture - nos déchiffrements phonétiques modernes des signes pré- et protodynastiques reposant sur la rétrodiction des valeurs attribuées aux hiéroglyphes classiques postérieurs, de ces «idéogrammes».

L'identification des attestations d'un emploi phonogrammatique et non plus sémogrammatique de mêmes signes tient aux propriétés iconiques du signe lui-même. Rappelons-les brièvement : tout signe iconique réfère à un objet et non l'inverse. Tout signe idéographique est caractérisé par une double articulation, sémantique et phonétique. Cette double valeur le rend disponible pour l'invention de codes idéographiques fondés sur l'articulation sémantique et de codes phonétiques fondés sur l'articulation phonétique. Enfin tout signe peut être combiné à d'autres signes avec lesquels il forme des textes. L'identification du système de signes employé dépend de l'identification de l'articulation qui en a gouverné le *dispositif* ou la *graphie* et constitue une condition essentielle de sa lecture ou de son interprétation.

Au milieu de la Dynastie I se produit la réforme au cours de laquelle les graphistes privilégient l'articulation phonétique dans la mise en signes de leurs textes. Sous la contrainte ou avec le souci de la double articulation du signe, ils associent bientôt la systématisation de celle-ci à l'articulation sémantique en l'espèce des *déterminatifs*. L'apparition *systématique* des déterminatifs à la Dynastie I vient relayer un procédé plus large, où, «dans les compositions picturales, ou dans l'étiquetage des

² «Il s'agit de l'une de ces tablettes qui identifiaient le contenu de l'objet à laquelle elle était fixée, mais mentionnaient en même temps une manifestation historique. Malgré cela la lecture de cette tablette fragmentaire n'est pas évidente. (...) il est clair que le signe qui nous occupe représente une étoffe ou un vêtement. Kaplony suggère de traduire le mot *fn* «Kopftuch» et considère le signe en question comme un déterminatif. La valeur phonétique possible du signe serait *mst*. Cette interprétation est suivie par Kahl. La traduction *Kopftuch* reste à démontrer, mais il s'agit certainement d'une pièce de vêtement» (S.Hendricks, 1998, 214).

³ Afin de ne pas attribuer par exemple une lecture phonétique à un monogramme antérieur à la période historiquement attestée de la phonétisation.

objets, le co-document détermine ce qui est écrit, souvent un simple mot», tandis que les déterminatifs restent «largement absents» (J.Baines,2004,179-180,183) ⁴.

Le signe *mr* et ses valeurs.


Le signe A , incisé avant cuisson, figure sur l'épaule ou le col de poteries du mobilier funéraire des tombes d'El Kab, parfois surmonté d'un signe cruciforme :



(S.Hendrickx, D.Faltings & al.,2002, 300)

S.Hendrickx (2002,284) observe, après H.Balcz (1934) et Du Mesnil Du Buisson (1935), que les exemples d'inscriptions sur des jarres référant au nom des poteries elles-mêmes sont extrêmement rares. Cela seul déjà rend difficile de l'interpréter comme simple idéogramme de l'artefact. Le signe n'est pas l'idéogramme d'un pot donné, ici un *early Meidum bowl*, mais celui d'un instrument aratoire identifiable au hiéroglyphe U6, lu *mr*. Sa lecture gagnerait à prendre en compte son association au bol, comme à un véritable *co-document*, témoignant d'une certaine continuité de la «dépendance (du signe) au contexte», archéologique. Dans cette perspective, le monogramme et l'objet lui-même, forment un tout, un dispositif polygraphique, où l'artefact vient déterminer la lecture du monogramme, et particulièrement, son articulation.

Le choix d'autres supports nécessite alors le transfert iconographique du

co-document, comme le montre la stèle de Heken à Helwan, , «where the *mr*-sign can be seen above a round based jar with pronounced rim apparently serving as determinative» (S.Hendrickx,2002,283). Dans l'association de signes [*mr*+ [-^{dit} *nw* ?]], comme dans celle du signe *mr* et de son *co-document* céramique, le graphiste joue indéniablement de la double articulation du signe, sémantique et phonétique, en attribuant au premier signe, employé phonétiquement, un taxogramme, ou déterminatif. Comme si le co-document céramique auquel est associé le signe de l'outil aratoire en un véritable texte polygraphique, s'était échappé de son contexte archéologique pour rejoindre l'inscription figurative et venir rappeler la catégorie d'objets dans laquelle il faut en l'occurrence classer ce que désigne le signe.

⁴ J.Baines récuse l'existence de compléments phonétiques et de déterminatifs dans les états antérieurs de l'ensemble des systèmes graphiques égyptiens, supposée par G.Dreyer (1998 l. 139, 181) pour le Nagada IIIA1 à propos des inscriptions de suites de monogrammes sur les artefacts de la tombe Uj.

Cette détermination, sémantique, indique en l'occasion que l'idéogramme de l'outil n'est pas un idéogramme, mais un phonogramme dont le mot ainsi graphié l'associe à l'emploi de poteries par son taxogramme :

mr *Milchtopf* (Wb II, 105, 18)



monogramme isolé inscrit sur bol (Dynastie II) :
(Hendrickx, Faltings, Op de Beeck, Raue, Michiels, 2002, 283-284, 300)



monogrammes du même mot et de son déterminatif (Dynastie II-III)


(Saad, 1957, Taf. 10)

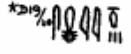
in J. Kahl (2004, 187).

Toutefois, S. Hendrickx, après avoir récusé que le signe soit un nom de poterie, écarte qu'il soit la graphie du contenant. En effet, «*because the **mr**-signs were incised before firing, it is unlikely that they served to identify the contents of the jars but rather indicate their function*». Celle d'un *pot-au-lait* : «*Furthermore there is no substance “**mr**” known from this period to which this writing could refer. Therefore, we would like to suggest that these inscriptions identify the vessel and its function as the **mr**-jar, which is a well-known identification for milk jars during the Old Kingdom*» (S. Hendrickx, 2002, 283).

Digression sur le champ sémantique de *mr*.

Le terme *mr* attesté sur les *early Meidum bowls* puis avec les «petits pots à lait», *milking jars*, qui en dérivent pendant les Dynasties de l'Ancien Empire, pourrait désigner la fermentation ou son résultat, comme le suggère S. Hendrickx. Dans cette perspective, il est tentant de le rapprocher, sous réserve d'étude complémentaire, d'un autre terme égyptien. Au plan sémantique, ^{XIX} *smj* : *lait fermenté, curd cheese* (Wb IV 180) soutient la comparaison avec *mr* :

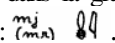














belegt seit Med.
 fette Milch, Sahne (die sich bildet, wenn Milch längere Zeit gestanden hat) 1;
 unter den Fetten, Ölen aufgeführt 2.
 oft als Bestandteil von Heilmitteln und sonst offizinell 3.
 auch in Verbindungen 4 wie:
 offizinell 5.

als Art Gebäck 6.

“Given the fact that fermented acidified milk develop almost spontaneously, it is indeed likely that fermented milks were produced from the very beginning. (...) The fermented acidified milk described above can be identified as the Egyptian **smj**, which has been translated as “curd” or curd cheese” or Sauermilch, and is generally believed to have been used in place of cheese, which itself could not have been made in ancient Egypt. Although consumed all over Egypt, **smj** seems to have been most popular amongst Bedouins” (S.Hendrickx et al., 2002, 289-290).



Au plan phonétique, la comparaison mérite aussi d’être poursuivie. En effet, le hiéroglyphe W19 du récipient laitier est employé dans la graphie d’une préposition homophone, **mj**, qu’il phonographie donc : .

Les variantes graphiques de la préposition montrent qu’elle peut prendre le complément phonétique indiquant la valeur du phonème final **-r** / . Elle peut faire l’objet d’une épellation littérale purement phonétique à coups de monolithères : [/m/ + /r/] : . Mais surtout, sa graphie de l’Ancien Empire documente la *commutabilité* ancienne de l’aire U6, , et du récipient laitier W19,  :  (Wb II 36,9). Dans cette graphie ancienne, presque contemporaine du signe  /mr/ porté sur les jarres étudiées, , **i** connaît une graphie prothétique, peut-être celle d’un indice vocalique (loi de Belova), tandis qu’est notée la seconde consonne, **-r**, dont la réduction telle que /r/ > /i/, est un phénomène bien attesté en égyptien.

Certes l’objet de référence du hiéroglyphe W19  *Milchkrug im Netz*, *phon. mj* (älter *mr*) (R.Hannig, 1995, 1095), *une cruche à lait portée dans un filet* (G.Lefebvre, 1955, 422), ne ressemble pas aux *early Meidum bowls*. Mais le hiéroglyphe porte le nom attributif, qualifiant, de l’objet dont il est l’idéogramme. Le signe **mr** a pu être écrit sur les *early Meidum bowls*

pour noter la forme ancienne (*älter*) d'une racine sur laquelle serait formé le mot *smj* <**smr*, lexicalisant l'affixe du causatif *s-*, et soulignant au plan sémantique que *smj* est le *produit* d'une *activité* - humaine.

La phonographie du mot n'abandonne pas la dimension sémantique quand elle revient à l'artefact du «pot au lait» pour le qualifier en employant deux

déterminatifs «céramiques» différents pour le qualifier : , *lait gras*, *crème* (Wb IV 180), variante – un bol : , *Dickmilk*, *lait épais* (R.Hannig, 1995, 705). Le scribe égyptien s'avère ici encore un graphiste conscient de la double articulation, sur laquelle il joue.

Dernière remarque, l'intention phonétique gouverne le choix du signe *mr*, *Winckelgrabstock*, *Hacke* (R.Hannig,1995,1085), dont seule l'homophonie justifie l'emploi sur les *Early Meidoum Bowls* puis pour les *milking jars* de l'Ancien Empire. Cela peut signifier que le signe *mj* (<**mr*), bien qu'attesté très tôt, pour désigner un contenant ne fait pas partie du répertoire iconographique le plus ancien, que les poteries, qui portent d'abord les signes, n'ont pas, ce qui concorde avec les remarques de S.Hendrickx, encore été «*mises en signes*» (S.Hendrickx, B.Faltings & al., 2002,233), du moins «systématiquement» - au palais. La variante *mj* est alors chronologiquement cohérente avec l'ensemble des données exploitées.

Digression sur l'emploi phonétique de *mr*.

L'emploi du signe *mr* de la houe pour écrire, dès l'Horus Aha, le nom du **bois** importé dans les annales et listes d'inventaires, ainsi que sur les tablettes et étiquettes royales n'est alors en rien le résultat d'un hasard. Il est employé pour sa valeur phonétique dans la graphie des paronymes que lui offre la langue égyptienne⁵ -en l'occurrence non plus des noms personnels, mais des marchandises:



Ein Nadelholz aus Syrien (Wb II 108,14-109,1) (Aha-Djer)

als import über das Meer/als Nutzholz für Schiffe : ?):

in annalistischer Notiz :

mrw (Anhängeläfelchen : Petrie RF II, Taf. 10.2,11.2) [J.Kahl,2004,186].

⁵ Ceci souligne la dépendance de l'écriture à la langue, comme pour les pluriels archaïques attestés dès le Nagada IIC (Schäfer,1986) auxquels des antécédents iconographiques peuvent être trouvés (A. Anselin, 2001,2007, F.Silpa & J.Lahiry,2007), tandis que deviennent effectives les interactions entre langue et écriture, où la langue dépend de l'écriture (cf. l'étude du présent narratif in J.Bains,2004).



Tablette d'Aha [Petrie RT II Taf.10.2]

La succession des signes iconiques de la tablette d'Aha documente une indéniable *intention phonétique* :

[[**Dp**/Buto (site clos crénelé, échassier) = **dp.wt** (trois bateaux, pluriel archaïque) = **pš** (site clos crénelé, J.Kahl, 2004,166 : ON = nom de pays) [*apporte du bois de Syrie*], **mrw**, Holz]], soit :

[*Dp/Buto (avec son Héron), les Bateaux (de) Pesh, (avec) le bois (de Syrie)*].

La phonétisation s'identifie ici par l'emploi du monogramme bilitère **mr** et des monogrammes monolitères **p** et **š**.


Si notre remarque sur la pluralisation archaïque de l'attribut (prédicat) d'un énoncé nominal (le site de Buto reste le sujet, qui gouverne l'action) reste valable, notre lecture de 2001 (A.Anselin, 2001, 115-136) n'en est pas moins erronée⁶.

J.Kahl (2004,166) propose aussi une autre lecture paronymique de l'idéogramme de l'outil aratoire :

als Öl als (Kult-?) Gabe: in Verwaltungsvermerken :

(...) **šw.t** [...] **mrw** (Tongefäß: Emery, *Hor-Aha*, Taf.20.207)

šw.t šn'w mrw (Tongefäß: Emery, *Hor-Aha*, Taf.20.196-198, Kaplony *Inschriften III*, Abb.349), où **šn'w** désigne la Haute-Egypte.

Sous Djer, Dynastie I, l'inscription  **šw⁷ šn'w mrw** (W.B.Emery, 1939,Taf.20.198) avec trois traits (notation numérogrammatique du pluriel ?) semble qualifier du bois plutôt que de l'huile, **mršwt**, dont J.Kahl rejette aujourd'hui la réduction de la graphie au seul signe de **mr** (S.Hendrickx, D.Fallings & al.,2002,284). Importé ou tribut, le produit désigné par son paronyme serait plutôt le bois que l'huile...

Les exemples choisis le montrent, l'interprétation demeure un art aussi délicat que rigoureux, et les remarques qui l'accompagnent nécessairement invitent à aller de l'avant avec une prudence critique - et à revisiter sans cesse les avancées que l'on se prête.....

⁶ La lecture du second signe, **mr(w)**, (produit), est préférable à celle du premier, que nous avons supposée, **šw** (île) !

⁷ Le mot **šw** est phonétisé : [roseau **š**, monogramme monolitère, poisson **š**-, bol **nw**, monogrammes bilitères].


Remarques en guise de conclusion


Premier point, les propriétés des signes iconiques sont au principe de leur détournement graphique, et dans ce sens, la réforme de l'écriture du milieu de la Dynastie I découle à la fois de l'intention phonétique et des propriétés des signes iconiques qui la favorisent. Si le signe iconique renvoie à un *objet* et non l'inverse, ceci implique que son interprétation réfère d'abord au contexte culturel de sa conception, ce que rappellent d'ailleurs très bien les bols incisés du signe /mr/.

Comme le signe idéographique est caractérisé par sa double articulation, sémantique et phonétique, sa double valeur le rend disponible pour l'invention de codes idéogrammatiques, privilégiant l'*articulation sémantique*, et phonogrammatiques, privilégiant l'*articulation phonétique*. Tout système comporte des zones d'incertitude qui s'avèrent autant de points de départ possibles de nouveaux systèmes - ici, les zones de connivence potentielle du sémogramme et du phonogramme.

L'identification du *système* de signes employé dans une inscription par l'identification de l'articulation, sémantique ou phonétique, qui le règle, constitue un préalable nécessaire à sa lecture. «*Cela revient à déterminer si les éléments minimaux employés - dans toutes les occurrences, des idéogrammes - constituent ou non des segments ré-utilisables dans d'autres assemblages graphiques, et à établir les règles de leur combinaison*». «*C'est dans cette pratique graphique polymorphe que la phonétisation du système de signes se fraie son chemin*». C'est ainsi que se produit le passage d'un «*langage iconique composé d'idéogrammes à un système de signes phonographique pour former des <texte(s) dont les règles de décomposition en signes sont désormais celles de la langue (P.Vaillant, 1999)*» (A.Anselin, 2004, 548).

L'étude du signe /mr/ porté sur l'épaule des bols, les stèles ou les étiquettes de la Dynastie II, le vérifie. Elle met en évidence que **l'association de deux signes iconiques suffit à indiquer l'articulation qui règle la lecture d'un**

mot. Elle exprime aussi la perception de la double articulation :  (Z.Saad


, 1957, Taf.1). **Il suffit même d'un signe**  (S.Hendrickx, D.Faltings & al. 2002, 283), **et d'un seul pour indiquer le système de signes auquel il appartient** - s'il s'agit d'une forme d'écriture, et laquelle, ou d'une iconographie⁸.

⁸ Iconographie dont on a montré que la mise en scène, ou en signes, n'échappait pas aux règles de la syntaxe de la langue parlée/pensée par leur auteur (A.Anselin, 2007, 12). Sur ce point, voir Jacques Coursil : *La figure muette du langage*, Ibis Rouge, 2000 & *Clameurs*, Cédérom, 2007.

Dans ces conditions, si l'appartenance des données graphiques à un horizon archéologique documentant largement la mise en système phonétique de l'idéographie proto-dynastique est une condition légitime et *nécessaire* de leur lecture phonographique, il peut suffire d'une inscription pour fournir l'argument du recul de la phonographie à un horizon archéologique plus ancien⁹.

Deuxième point, les scribes qui phonétisent les graphies des mots égyptiens sont conscients de la double articulation qui règle tout système de signes, et les dotent d'un idéogramme qui en détermine la catégorie sémantique dans la culture égyptienne. L'invention des déterminatifs illustre littéralement cette perception des choses. Aussi, celle-ci imprime-t-elle une direction à l'écriture qui l'éloigne de la graphie phonétique moderne, que la pré-éminence des monogrammes monolithères dans le corpus de la Dynastie I pouvait laisser augurer. Il ne s'agit pas d'une incapacité à concevoir la graphie alphabétique, mais de la capacité, pas moins remarquable, de l'écriture égyptienne, à rendre la double articulation de tout système de signes.

Si la phonétisation de l'écriture libère les idéogrammes du contexte culturel où ils trouvaient sens, les *mdw nṯ* n'en appartiennent pas moins à un système iconographique souple de la déictique royale, et continuent d'en redéployer les règles invisibles. L'exemple du signe /*mr*/ sur son bol l'atteste bien, le signe et l'objet sont associés dans le même dispositif polygraphe, qu'il s'agisse d'un *manifeste* ou d'une *communication*...

La phonétisation n'en libère pas moins le signe, et le même hiéroglyphe pourra ainsi aussi bien écrire l'anthroponyme féminin : *mryt* (*aimée*), «plus souvent *mr.t*»¹⁰ (G.Lefebvre, 1954, 221),  *mr.t*, que celui du pot au lait -fermenté, *mr?* *Meret* et le [pot-au-lait]... Elle contribue à la constitution d'un catalogue, d'abord réduit et flottant, extensible et transmissible, de figures d'un «prêt-à-hiéroglypher» où les graphistes palatiaux trouvent matériaux et règles anciennes de leurs constructions nouvelles qui systématisent l'emploi des idéogrammes, pour leur valeur phonétique, et la commutabilité des homophones, motivés ou aléatoires.

Ce sont encore les mêmes signes, ce n'est plus le même système de signes.

⁹ Ou le recul de ses prémisses, comme le suggère l'étude de certaines inscriptions abydiennes de la tombe Uj, qui supportent une double lecture, sans que soit clairement décelable lequel des deux principes gouverne leur écriture.

¹⁰ G.Lefebvre analyse l'anthroponyme comme un participe perfectif passif.

Bibliographie

- Alain Anselin** *Signes et mots des hiéroglyphes* in ArchéoNil 11,2000, 21-43.
- Alain Anselin**, *Notes pour une lecture des inscriptions des Colosses de Min de Coptos* in Cahiers Caribéens d'Égyptologie 2, 2001,115-136.
- Alain Anselin** *Problèmes de lecture et d'écriture – les noms des polites nagadéennes* in *Egypt at its Origins. Studies in Memory of Barbara Adams*, Proceedings of the International Conference *Origin of the State. Predynastic and Early Dynastic Egypt*, Cracovie 28 août-1 septembre 2002, Stan Hendrickx, Renée Friedman, Krzysztof M.Ciałowicz & Marek Chłodnicki (eds), *Orientalia Lovanensia Analecta*, Louvain, Peeters Publishers,2004, 547-573
- Alain Anselin** *Aegyptio-Graphica IX. Libellés iconographiques nagadéens et pluriel archaïque hiéroglyphique* in *Göttinger Miscellen* 213, 2007, 9-13.
- John Baines** *The earliest Egyptian writing : development, context, purpose* in *The First Writing. Script Invention as History and Process*, Stephen Houston (ed), Cambridge University Press, 2004,150-189.
- Kathryn A.Bard** *Origins of Egyptian Writing* in Renée Friedman & Barbara Adams (eds) *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman*, Oxford,1992,297- 306.
- Gaëlle Bréand** *Les marques et graffiti sur poteries de l'Égypte pré- et protodynastique. Perspectives de recherches à partir de l'exemple d'Adaïma* in ArchéoNil 15, 2005,17-30
- Jacques Coursil** *La figure muette du langage, essai de linguistique générale contemporaine* U.A.G, PUC/Ibis Rouge,2000
- Gunther Dreyer** *Umm El Qaab I.Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse* DAIK, Von Zabern, Mainz, 1998.
- Walter B. Emery** *Hor-Aba. Excavations at Saqqara 1937-1938*, Cairo, 1939.
- Walter B. Emery** *The Tomb of Hemaka Excavations at Saqqara*, Cairo, 1938
- Walter B. Emery** *Great Tombs of the First Dynasty I*, Government Press, Cairo,1949
- Walter B. Emery** *Great Tombs of the First Dynasty II*, EES, London, 1954
- Walter B. Emery** *Great Tombs of the First Dynasty III* EES, London, 1958
- Adolf Erman & Herman Grapow** *Wörterbuch der Aegyptischen Sprache* 1927, Akademie Verlag, Berlin, 1982, 13 volumes
- Alan H. Gardiner** *Egyptian Grammar*, 3rd edition, London, 1957 - sign-list 438-456
- Rainer Hannig** *Die Sprache der Pharaonen Großes Handwörterbuch Ägyptisch-Deutsch*,Mainz, 1995.
- Stan Hendrickx** *Peaux d'animaux comme symboles prédynastiques* in *Chronique d'Égypte* 73 1998,203-230
- Stan Hendrickx** *Chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte* in ArchéoNil 9, 1999, 13-81
- Stan Hendrickx, Dina Faltings, Lies Op de Beeck, Dietrich Raue & Chris Michiels**, *Milk, beer and bread technology during the Early Dynastic Period* in *MDAIK* 58, 276-304
- Stan Hendrickx, Dirk Huyge & Eugène Warmenbol** *Un cimetière particulier de la deuxième dynastie à Elkab* in ArchéoNil 12, 2002, 47-54.
- Jochem Kahl** *Frühägyptisches Wörterbuch*, vol. **3-f**, 2002, vol.**m-h**, 2003, vol. **b-h**, 2004, Wiesbaden, Harrasowitz
- Jochem Kahl** *Hieroglyphic Writing During the Fourth Millenium BC : an Analysis of Systems* in ArchéoNil 11, 2001, 103-135

- Karla Kroeper** *Corpus of potmarks from the Pre/Early Dynastic cemetery at Minshat Abu Omar (Northeastern Delta, Egypt)* in L.Krzyzaniak, K.Kroeper & M.Kobusiewicz (eds) *Recent Research Into the Stone Age of Northeastern Africa*, Studies in African Archaeology 7, Poznan Archaeological Museum 2000,187-218.
- Lorène Labridy & Fabrice Silpa** *Aegyptio-Graphica V. Un pluriel archaïque sur un Vase Decorated du Nagada II C* in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 10, 2007,43-48.
- Gustave Lefebvre** *Grammaire de l'égyptien classique* 2^e édition, IFAO, Le Caire, 1955
- Jean-Loïc Le Quellec** *Egraphismures* in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 7-8, 2006, 15-16
- Beatrix Midant-Reynes** *Aux origines de l'Égypte. Du néolithique à l'émergence de l'État*, Fayard, Paris, 2003.
- W.M. Flinders Petrie** *The Royal Tombs of the First Dynasty I* 1900, EES, London
- W.M. Flinders Petrie** *The Royal Tombs of the Earliest Dynasties II* 1901, EES, London
- W.M. Flinders Petrie** *Prehistoric Egypt, illustrated by over 1000 objects in University College*, London,1920.
- W.M.Flinders Petrie** *Tombs of the Courtiers and Oxyrhynchos*, BSAE 37, London, 1925.
- Zaki Saad** *Ceiling Stelae in Second Dynasty Tombs from the Excavations at Hehvan* Cairo, 1957.
- Pascal Vaillant** *Sémiotique des langages d'icônes*, Honoré Champion, Paris, 1999.
- Edwin van den Brink** *Corpus and Numerical Evaluation of the "Thinite" Potmarks* in Renée Friedman & Barbara Adams (eds) *The Followers of Horus. Studies dedicated to Michael Allen Hoffman* Oxford,1992,265-296
- Edwin van den Brink** *Potmark-Egypt.com* in *Cahiers Caribéens d'Égyptologie* 10, 2007, 5-8.